

L'hon. M. LAWSON: C'est possible, quand je les connaîtrai.

L'hon. M. LAPOINTE: La question de guerre n'a joué qu'un petit rôle dans la campagne. Dans ma propre province, on nous a représentés, mon chef (M. Mackenzie King) et moi, comme les amis de ceux qui veulent démolir les clochers, les amis des protecteurs de ceux qui foulait aux pieds le crucifix, et le reste. Et cela a été publié non seulement dans des brochures qui ont été distribuées, mais aussi dans des réclames payées qui ont paru dans les journaux de la province et qui portaient au bas l'inscription: Publié par le comité central conservateur.

L'hon. M. LAWSON: Cela n'a pas été publié par le bureau central fédéral du parti conservateur, et nous n'en connaissons rien.

L'hon. M. LAPOINTE: Alors, la section de Québec jouit apparemment de son autonomie.

L'hon. M. LAWSON: A cet égard, c'est bien caractéristique de toute la province.

L'hon. M. LAPOINTE: Ils ont leur autonomie et paraissent avoir aussi leur argent. A part cette terrible chose, il y en eut bien d'autres. Laissez-moi vous faire le portrait de cet homme terrible.

M. DUFF: L'ennemi numéro un.

L'hon. M. LAPOINTE: Il est dit que j'aurais prétendu que lorsque la vérité et l'erreur sont mis en état de se comparer convenablement, la vérité prime toujours. On décrit cela comme étant une hérésie, et, bien entendu, les derniers mots sont: Votons pour Bennett; et "Publié par le comité central conservateur", mais c'est un mensonge. En voici un autre avec un beau portrait de mon très honorable ami.

Très honorable R. B. Bennett, premier ministre du Canada, veuillez protéger notre terre canadienne contre le communisme.

Puis il y a là une terrible figure et cela finit par ces mots:

Votez pour Bennett, le seul chef politique qui défend le maintien de l'article 98, le seul chef d'Etat qui comprend la terrible menace qui pèse sur notre pays, le seul chef capable de protéger la nation. Un vote pour Bennett est un vote pour votre foyer. Un vote pour Bennett est un vote pour le respect du droit, de la religion et de la tradition. Publié par le comité central conservateur.

Donc, voilà le genre de campagne que l'on a eu, et l'on s'est aussi servi de la radio pour répandre cette propagande. Le dimanche, veille du scrutin, dans ma propre circonscription, l'on s'est servi de la radio pour me représenter comme un homme terrible, un ennemi de tou-

tes les religions, de la vertu et de tout, et l'on a déclaré que si le très honorable premier ministre et moi reprenions le pouvoir, les pauvres enfants seraient forcés d'aller dans les églises commettre des sacrilèges, et je ne sais quoi encore. Bien entendu, il arriva que le lendemain, au lieu d'une majorité de 2,000 voix, qui est la majorité habituelle, j'ai été élu par une majorité de 6,000 voix. Je ne veux qu'effleurer deux ou trois points relativement à la sanction du pétrole, que mon très honorable chef a très bien expliquée cet après-midi. L'on m'a adressé mille reproches parce que j'ai déclaré ce qui, en somme, était la vérité sur l'attitude du Canada. A proprement parler il ne s'agissait de désavouer personne; il s'agissait d'un démenti à ce qui se répétait partout dans l'univers, à savoir que le Canada avait proposé cette sanction du pétrole alors que tant de pays se trouvaient dans l'anxiété sans savoir trop à quoi s'en tenir. Nous avons simplement déclaré que nous n'avions donné aucunes instructions dans ce sens, que la proposition ne venait pas de la part du Canada, que le Canada acceptait volontiers les obligations assumées par les autres pays, à savoir de se joindre à tous pour chercher à maintenir ensemble la paix, mais sans nous écarter de notre chemin pour essayer d'obliger les autres nations de l'univers à appliquer à l'Italie cette sanction du pétrole. C'est ce que l'on a mal compris en plusieurs lieux; surtout, je dois l'avouer, dans l'excellente cité de Toronto. J'hésite à le faire mais je veux montrer une autre perle, une caricature contre laquelle je dois protester vivement. *L'Evening Telegram*, feuille d'une très grande distinction sous certains rapports, m'a attaqué avec beaucoup de fiel à ce même sujet, alors que je n'avais accompli ce que ce que j'ai cru être de mon devoir, ce que j'ai cru être juste. Peu m'a importé les reproches contenus dans les articles de fonds, mais quand a paru cette caricature que je tiens présentement dans ma main, qui a pour titre "La voix de son maître" et qui me représente tirant par la manche de M. Riddell à la Société des Nations avec, près de moi, un prêtre en soutane et portant barette qui me souffle à l'oreille, le tout sous le titre de "La voix de son maître". Ma foi, je pense qu'après trente-deux années de service public pour mon pays si je n'ai pas le droit, parce que je suis Canadien français et Catholique, de prendre une attitude sur une question publique et de déclarer au peuple canadien ce que je crois être juste, nous n'avons pas encore réalisé au Canada les progrès que nous pensions avoir réalisé et il y a encore certainement de la marge pour des améliorations. Toutefois des incidents de cette espèce ne suffisent pas pour me décider d'abandonner le service du pays. Je ne suis pas un lâcheur. Je reste toujours debout en face de mes adversaires. Mais plus